

Pour la semaine finissant le 18 Septembre 1872.

La pluie que nous avons eue fréquemment depuis quelque temps commence à exciter quelque crainte pour les récoltes qui se trouvent encore sur le champ. Dans quelques localités, les pommes de terre commencent à faire voir quelques signes de maladie, et si les pluies continuent à être aussi fréquentes, quelles l'ont été depuis quelques temps, il pourrait se faire que celles qui sont cultivées dans les terrains bas en souffrent sérieusement.

Nous regrettons qu'il n'existe pas dans ce pays un Bureau de Statistique Agricole comme il en existe dans les États-Unis et qui publient tous les mois un rapport démontrant les progrès de la récolte dans chaque état de l'Union. A l'heure qu'il est, nous savons à peine à quoi nous en tenir sur l'Etat des récoltes en Canada. Tandis que dans certaines localités le rendement est excellent, il est très minime dans d'autres, et n'ayant aucune source officielle où puiser des informations on reste dans l'ignorance de la moyenne par chaque province, et par contre pour tout le pays. Il résulte de cet état de chose beaucoup d'incertitude pour le commencement des opérations de grain l'automne. Si les Chambres de Commerce s'unissaient pour demander au gouvernement l'établissement d'un tel bureau, qui relèverait du département d'agriculture, nous croyons que la pétition serait favorablement écoutée.

La crise financière dont l'intensité n'a aucunement diminué, arrête beaucoup le mouvement des affaires, et on commence à signaler quelques suspensions qui seront probablement suivies par d'autres, si l'état actuel de chose se continue encore quelque temps. Il est extrêmement malheureux que cette crise se soit déclarée à cette saison de l'année, quand le besoin de moyens se fait sentir plus fortement pour le mouvement des grains.

LAINES.—Le marché aux laines est très calme et les transactions sans importance. Les manufacturiers n'emploient que pour leurs besoins les plus pressants et qu'au jour le jour.

On cite quelques ventes de laine de toison de 40c à 45c. Le marché est bien fourni et les prix tendent fortement à la baisse.

PARRURES.—Aux grandes ventes de pelletteries par enchères tenues à Londres, les peaux de vison ont subi une forte baisse. Les autres pelletteries ont rapporté, à quelques exceptions près, les mêmes prix qu'aux ventes précédentes.

FERRONNERIE. Il existe un bon courant d'affaires régulières. La spéculation déserte peu à peu le marché, et les détenteurs de fortes quantités de métaux sont très disposés à vendre sans pourtant faire de concessions qui pourraient devenir préjudiciables au résultat final de la spéculation. Le commerce de demi gros écoule graduelle-

ment son stock, et ne remplace le vide qu'au fur et à mesure qu'il se crée, et sur une aussi petite échelle que possible: On croit toujours que les manufactures de fer ont atteint leur point culminant, et une plus grande facilité pour se procurer du charbon laisse supposer des prix moindres pour l'article manufacturé.

Blé.—Nous n'avons que quelques ventes de blé de la Province d'Ontario à rapporter à \$1.47½ pour Treadwell.

Grains grossiers.—Il n'est peut-être pas de commerce qui se trouve affecté par la crise financière à un aussi haut degré que celui des grains grossiers. La culture commence à apporter le produit de la récolte, mais à part de ce qui se vend pour la consommation, les transactions sont presque nulles. On cote les pois de 57c à 90c par minot, et l'avoine 28c à 30c par 32 lbs.

Lard.—La demande a été très tranquille depuis huit jours, et l'offre de quelques lots sous voile semble avoir suspendu presque complètement la demande pour les stocks en disponible. Il est assez probable que le lard a atteint son point culminant la semaine dernière, et que nous allons de nouveau commencer à descendre l'échelle que nous avons montée échelon par échelon par hausse de 25c à 50c par baril.

Beurre.—Les circulaires reçues par le dernier courrier cotent le beurre du Canada *fine and extra* de 75c à 85c et 42s 6d par quintal pour moyen.

GRAINE DE LIN.—Nominale à \$1,45 par 56 livr.s.

Graine de Mil.—Nominale à \$3.00 par 45 livres.

Riz.—L'activité que nous avons signalée dans une de nos précédentes revues se continue pour le bon grain qui est recherché de 4.30 à 4.40.

Sel.—Les détenteurs ont porté le prix du gros de Liverpool à 95c. Le fin est quelque peu plus demandé. On le cote 85c. Une cargaison de sel de Gagliari a trouvé preneur à 28c par minot.—Du *Négociant Canadien*.

Rapport du marché de Montréal pour la semaine finissant le 28 septembre 1872.

Depuis quelques années les richesses du Canada se développent avec beaucoup de rapidité et à la liste des exportations, il faut maintenant ajouter un article que nous avons longtemps importé, nous voulons parler du charbon. Une compagnie américaine s'est formée à Boston pour exporter aux ports de l'Amérique Méridionale du charbon de Pictou et on a tout lieu de croire que cette entreprise va se poursuivre sur une grande échelle. La semaine dernière la barque américaine "Olivia Davies" a fait voile de Pictou avec un chargement de charbon pour Singajoro dans les Indes Occidentales.

Le haut prix du charbon en Angleterre aura donc été un grand bienfait pour le Canada, puisqu'il aura fait con-

naître au monde, et son nom, et ses richesses.

Ces expéditions de charbon du Canada et la presque cessation des expéditions de l'Angleterre ouvre une question de la plus haute importance à savoir: si l'Angleterre continuera à être le fournisseur de fer au monde entier; comme elle l'a été exclusivement depuis longtemps, et si la Belgique, la France, les États-Unis et le Canada ne la supplanteront pas à un temps assez rapproché, ou du moins ne diviseront pas dans la production. Le cadre d'une revue commerciale générale est trop étroit pour discuter une telle question, mais nous croyons qu'elle est pleine d'intérêt et bien digne d'étude.

Dans un article que nous avons publié dernièrement dans les colonnes de ce journal, nous avons fait voir le progrès du commerce Japonais aux États-Unis. Il vient de se passer un fait que nous tenons à constater, et qui fera voir ce que nous devons attendre pour le Canada de la construction du chemin de fer du Pacifique, et qui de vra encore abréger la route entre le Japon et l'Europe. Des lettres expédiées de Yokohama, Japon, le 21 août et de San Francisco, le 10 septembre ont été délivrées à leurs adresses à Montréal; le 19 septembre en tout 29 jours. Ajoutons onze jours pour la traversée en Europe, et on aura quarante jours. Le trajet par l'isthme de Suez, du Japon en Angleterre, si nous ne nous trompons pas est de quatre vingts jours, soit du double du temps par la voie de San Francisco et du Canada.

La crise financière dure toujours et la difficulté de se procurer des fonds est cause que plusieurs lots de marchandises ont été forcés sur le marché à des cours au dessous du prix d'importation dans le seul but de se tenir à flot pendant la bourrasque. La spéculation a entièrement déserté le marché.

FARINE.—La hausse sur les farines que nous avons déjà signalée, se continue et de fortes transactions ont été conclues.

POIS.—La demande est calme pour exportation à 85c par 66 lbs pour le peu qu'elle apporte sur le marché.

ORGE.—Nominale à 55c par 50 lbs.

AVOINE.—On cote 32c par 32 lbs.

MAIS.—Ventes à 53c par 56 lbs.

FROMAGE.—La demande est moins active de 10½c à 11½c.

FOIN ET PAILLE.—Le marché au foin est bien fourni et les prix ont reculé. On cote le foin de bonne qualité de \$11.00 à \$13.00 par 100 bottes, et de \$9.00 à \$11.00 pour commun; et la paille de \$6.00 à \$8.00 pour bonne qualité et de \$4.00 à \$6.00 pour qualité inférieure.

Huile de Pétrole.—Fermo, de 35c à 37c selon quantité. Les recettes augmentent.

SEL.—Demande très calme. On cote gros de Liverpool, enze au tonneau \$1.10c; Dix au tonneau, \$1.25.

—*Négociant Canadien*.